

# En Suisse, l'économie 2.0 est née

**Beth Krasna**, administratrice indépendante, et **Xavier Comtesse**, directeur romand d'Avenir Suisse, décrivent un monde en ébullition, celui des «Net-up», fondées sur les réseaux sociaux



Depuis peu, Genève voit émerger de nouvelles pratiques entrepreneuriales. Porté par des «entrepreneutes» plus que par des «entrepreneurs», ces nouvelles organisations sont basées sur les réseaux sociaux. Réinventant les business modèles, les fondateurs ne cherchent ni capital risque, ni technopôle, ni coaching pour développer leurs affaires. Au contraire, pratiquant plusieurs formes d'intelligence collective comme le co-working (partage d'un espace commun tout en ayant des activités indépendantes), la co-création (producteurs et consommateurs se regroupant pour créer) et les groupes émergents (offres collaboratives et gratuites sur le Net), ils créent le nouveau monde économique de demain, celui des «Net-up».

Alors que l'innovation dans le monde des start-up favorise des mécanismes comme les prototypes, les brevets et le transfert technologique, le monde des Net-up développe de nouveaux concepts comme les stimulus (excitation ou incitation à une activité), les copy-lefts (programme ou produit gratuit, mais où les modifications apportées par la communauté des utilisateurs doivent aussi être mises à disposition gratuitement, par exemple dans le domaine des

logiciels) et les communautés de pratique (personnes ayant un intérêt commun et qui collaborent ensemble). Tout ceci se substitue lentement aux dispositifs économiques précédents.

Ainsi, l'émergence d'une économie créative est stimulée depuis quelques années à travers des projets collaboratifs, des expériences partagées et des lieux communs, sorte d'avant-postes de l'économie à venir.

## Fini de dire simplement: «Facebook, pour quoi faire?»

C'est notamment le cas de Laurent Haug et Nicolas Nova, qui organisent depuis quatre ans via leur société les conférences annuelles «LIFT» sur les implications économiques et sociales des nouvelles technologies en Europe et dans le monde. En essayant de mieux comprendre les effets de l'innovation sur la société, ils transforment ces changements créatifs en opportunités. Dans la même optique, l'entreprise d'Alexander Osterwalder vient de publier un livre pratique (*Business Model Generation*) pour comprendre, concevoir et mettre en œuvre les «business modèles» du futur. Dans le même genre, Geneviève Morand, avec le réseau social Résonance qui totalise plus de 32 000 participants pour l'essentiel sur le bassin lémanique, fait figure de pionnière. Un autre

exemple est Lionel Lourdin de la Free IT Foundation qui œuvre et promeut la recherche et le développement de technologies sous licence dites «libres» (copyleft). On peut encore citer Cynthia Odier, qui réunit son réseau social dans une vieille usine rénovée de Carouge: Flux Laboratory, sorte d'espace créatif dédié aux spectacles et aux expositions, provoque des rencontres de qualité entre les acteurs des domaines de l'art, de la danse, de la science, de la technologie, des médias et du monde des affaires.

Dans le registre du «tout direct», Pascal Rossini vient de lancer avec Adv.io, la publicité des consommateurs qui va permettre de rendre accessible le contact direct entre les marques et les consommateurs sans l'intermédiaire des agences de publicité. Giorgio Pauletto, de l'Observatoire technologique de la CII, lance un groupe d'émergence, «Administration Demain», afin d'accélérer et d'augmenter la qualité des processus de l'administration en rendant les services publics plus participatifs à leurs usagers tout en améliorant leur fonctionnement interne. On peut encore évoquer, «Openwifi» du Genevois Pascal Magnenat: créée en 2007, cette association milite pour un réseau sans fil ouvert à tous sans abonnement ou formalités inutiles.

Le projet émergent de Christophe Broggi, qui veut ouvrir une plateforme basée sur un réseau social nommé «OpenLotus» pour l'échange gratuit de produits utiles aux 4 milliards de personnes défavorisées dans le monde, est très représentatif de la générosité

et de l'inventivité de cette génération du Net.

Bref, des dizaines de projets et des centaines de personnalités changent quotidiennement les processus en inventant de nouveaux «business modèles», de nouvelles règles du jeu et en regroupant des talents venant d'horizons variés allant de la créativité commerciale au management inventif.

Cette mutation silencieuse prouve qu'aujourd'hui les réseaux sociaux sont entrés dans une phase de réalisation économique concrète. Fini de dire simplement: «Facebook, pour quoi faire?» Non, une économie 2.0 prend forme. Elle est porteuse d'un espoir profond lorsque l'on écoute la «génération Net-up», celle qui est justement née avec Internet.

Ces projets n'émanent pas des incubateurs et autres parcs scientifiques existants, ils sont rassemblés dans des lieux d'émulation, d'échange, d'expérience partagée et d'émergence de nouvelles pratiques économiques. A Paris, ces nouveaux centres créatifs s'appellent «La Ruche» ou «La Cantine». Depuis peu, Genève possède aussi un lieu similaire de 300 m<sup>2</sup> dans le quartier des Bains, Muse2, qui héberge déjà une quinzaine de projets. Comme le préconise Thomas Friedman dans une série d'articles parus récemment dans le *New York Times*, il est indispensable que notre économie hautement industrialisée saisisse cette opportunité de s'ouvrir vers l'imagination et la créativité, porteuses des sociétés et emplois de demain.